

# ÉCHOS

d'un grand nombre de romans inspirés par la musique et par la peinture, a articulé son intervention sur la représentation du monde et de l'imaginaire à travers la peinture et le roman en s'appuyant sur quelques lectures pour étayer sa démonstration.

Interviewée par Lucette Savier, formatrice et éditrice chez Albin Michel Jeunesse, Katy Couprie clôt la journée. Neuf ans se sont écoulés entre *Anima* au Sourire qui mord et *Tout un monde* réalisé avec Antonin Louchard chez Thierry Magnier. Pour Katy Couprie le livre pour enfants est l'un des rares endroits avec les livres de poésie où l'on peut utiliser les deux outils d'expression que sont le texte et l'image. Elle souhaite donner aux enfants l'idée qu'une image est fabriquée, leur dire qu'il y a quelqu'un derrière. La réaction des enfants par rapport au monde et aux choses n'est pas celle que leur offre l'imagier traditionnel. Les images aussi s'écrivent. Rien ne peut être tracé sans un travail d'écriture préalable.

Deux journées très riches, donc, qui ont donné à tous les participants l'envie de se replonger dans cet espace de liberté - plus que d'inconfort - que sont les albums sans texte.

*Brigitte Andrieux*

*« La littérature,  
une entrée  
dans la culture »*  
**Colloque organisé  
par ACCES,  
le 3 octobre 2000**

**E**n organisant ce colloque, l'association ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations) réaffirmait l'importance qu'elle attache à l'articulation entre pratique et théorie, action et réflexion, puisque cette journée était principalement conçue comme l'occasion d'enrichir l'analyse des pratiques de lecture, en s'appuyant sur la diversité des expériences et des recherches, afin de mettre en évidence leur sens et leurs enjeux. Elle soulignait aussi l'intérêt d'une ouverture du champ des questions sur la lecture, par le recours non seulement à des spécialistes de disciplines très diverses (linguistique, psychanalyse, anthropologie, critique littéraire, etc.), mais aussi à des acteurs engagés dans des pratiques professionnelles ou institutionnelles contrastées.

L'organisation même de la journée était à l'image de cet objectif : le choix des intervenants, la possibilité donnée à l'assistance de prendre également la parole participaient clairement de cette

volonté de multiplier et de comparer les points de vue autour d'une question commune, la plus large possible pour que chacun puisse s'en emparer selon son expérience. La plus fondamentale aussi puisqu'il s'agissait de comprendre comment, pourquoi et en quoi la rencontre avec le livre a un effet sur la personne, que ce soit dans la petite enfance ou plus tard : quels modes d'accès à la littérature, quels types d'images ou de récits, quel usage du langage ou quelles relations interpersonnelles peut-on décrire et analyser pour rendre compte de l'« entrée dans la culture » ?

Jean Verrier<sup>1</sup> montre comment se sont succédés les priorités et les objectifs de l'enseignement de la littérature, jusqu'à l'approche actuelle qui, tout autant qu'aux intentions de l'auteur ou aux structures internes du texte, porte l'attention sur l'activité du lecteur, ses schémas et moyens de compréhension ou d'interprétation.

Evelio Cabrejo-Parra<sup>2</sup> souligne la relation de dépendance profonde, dès les tout-débuts de la vie, entre activité psychique et activité langagière. Il insiste sur l'importance des interactions avec l'entourage, décrit les modes de mise en place de l'intersubjectivité et montre comment la lecture peut mettre en mouvement une pensée, élaborée par un autre et fixée dans un texte, qui met à son tour en mouvement la pensée du lecteur.

Joëlle Turin<sup>3</sup> s'appuie sur les observations des pratiques de lecture avec les jeunes enfants, leurs comportements et leurs réflexions, pour montrer que les tout-petits s'avèrent lecteurs avisés, sensibles aux qualités littéraires des récits, capables de repérer et d'apprécier ce qui suscite l'identification, l'émotion, le suspense.

Michel Defourny<sup>4</sup> analyse les textes et les images des premiers livres pour enfants, montrant comment les randonnées et les récits poétiques ouvrent une voie spécifique à la narration, sur le mode de la répétition, tandis que les parcours à épreuves et les surprises annoncent les premiers contes.

Max Butlen<sup>5</sup> redéfinit les rapports entre l'institution scolaire et la littérature en soulignant non seulement l'évolution du discours pédagogique sur la lecture (de plus en plus attentif aux compétences d'un lecteur polyvalent, capable d'accéder à différents types de textes -

## ÉCHOS

*« La littérature,  
une entrée  
dans la culture »*

*Colloque organisé  
par ACCES,  
le 3 octobre 2000*

1. Jean Verrier, est professeur de littérature (aujourd'hui à l'université Paris VIII).

2. Evelio Cabrejo-Parra est psychanalyste et linguiste.

3. Joëlle Turin est chargée de la formation et des publications à ACCES.

4. Michel Defourny est enseignant à l'université de Liège.

5. Max Butlen est professeur d'IUFM.

# ÉCHOS

*« La littérature,  
une entrée  
dans la culture »  
Colloque organisé  
par ACCES,  
le 3 octobre 2000*

pas seulement « littéraires » - et aux dimensions culturelles de la lecture), mais aussi les résistances que continue de rencontrer un tel discours.

Serge Boimare<sup>6</sup> rend compte de son expérience d'instituteur auprès d'enfants réfractaires aux apprentissages. Il explique comment la découverte de grands textes (les mythes grecs, la Bible, Jules Verne) aide ces enfants à contrôler leur « peur d'apprendre » et joue un rôle de médiateur entre les inquiétudes personnelles et des préoccupations plus universelles.

Geneviève Patte<sup>7</sup> montre comment se développe dans les bibliothèques (en France comme dans les pays en développement) une réflexion sur les enjeux culturels de la lecture, en particulier ses retombées sociales. Elle évoque les exemples qui montrent que les bibliothèques sont des lieux de liberté, de responsabilité, d'apprentissage de l'autonomie, un espace ouvert aux échanges d'expériences et de paroles.

Marie Bonnafé<sup>8</sup> explique que c'est en raison même de leurs qualités esthétiques que les premiers récits littéraires accompagnent la maturation de la pensée du jeune enfant. Elle insiste sur la protection qu'offre un style bien particulier, qui se prête à l'oral en bonifiant la voix maternelle.

Michèle Petit<sup>9</sup> restitue et analyse les témoignages qu'elle a recueillis auprès de jeunes de banlieue, devenus grands lecteurs. Intitulant son intervention « Éloge du lointain », elle montre comment ces jeunes associent la rencontre avec les livres avec un élargissement des possibles, la découverte d'un autre lieu, le « là-bas » de la littérature, qui vient éveiller leur désir, leur curiosité, leur rêverie, bref leur intériorité.

Autant d'interventions particulièrement riches, denses et variées, dont on regrettera de n'avoir pu donner qu'un trop bref aperçu : les Actes de cette journée, qui doivent être prochainement publiés, permettront d'en saisir toute la portée.

*Françoise Ballanger*

---

6. Serge Boimare est directeur du Centre Claude-Bernard.

7. Geneviève Patte est directrice de La Joie par les livres.

8. Marie Bonnafé est psychanalyste, présidente d'ACCES.

9. Michèle Petit est anthropologue.